



## DU CHANT, par Reynaldo Hahn

**E**n 1913 et 1914, M. Reynaldo Hahn donnait à l'Université des *Annales*, une série de causeries sur le chant, qui furent accueillies avec le succès que le nom de l'éminent compositeur laisse deviner. Voici réunies en un volume (1) ces neuf leçons. Ce livre est voué à une fortune égale et assuré de trouver parmi le public des fervents de l'art du chant — professionnels aussi bien qu'amateurs — audience singulière et large crédit.

L'auteur n'a pas craint d'aborder l'un des plus difficiles problèmes de la technique musicale, l'un des plus fertiles en controverses. Mais la grâce, le charme, l'enjouement, l'esprit et surtout le bon sens avec lesquels il sait prendre parti, tout en faisant de son livre une œuvre particulièrement attachante, lui confère, sans nulle trace de pédantisme, une valeur didactique indiscutable.

Multipliant les exemples, les anecdotes, prodiguant les suggestions les plus heureuses et les conseils les plus avisés, M. Reynaldo Hahn s'est efforcé de dégager la philosophie de son sujet et de servir la cause de la musique. " Ce serait si beau, nous dit-il,

(1) Reynaldo Hahn, *Du Chant* (Edit. P. Lafitte, un volume in-12).

une renaissance du chant en France, dans le pays qui fut le berceau de la liturgie, dans le pays des troubadours et des trouvères, dans ce pays où l'on a si bien chanté durant des siècles, au théâtre, à l'église, dans la ville et dans les champs, dans le pays qui nourrit magnifiquement le drame lyrique, où le génie italien Lulli trouva un terrain si fertile, où le génie allemand de Gluck connut son apogée ; dans le pays de Lambert, de Guédrion, de Boesset, du brillant Campra, du grand Rameau, dans le pays qui vit fleurir la Romance et naître tant de chanteurs illustres : Legros, Sophie Arnould, Garat, Elleviore, M<sup>me</sup> Dugazon, Duprez, Faure, M<sup>me</sup> Carvalho, et qu'adoptèrent tant de grands chanteurs étrangers, dans le pays tempéré, au chant harmonieux et lyrique, éloquent et sobre qui sait concilier la véhémence allemande à la langueur italienne et tirer de cet harmonieux mélange, l'impression juste, l'accent définitif. "

Mais quelle renaissance espérer si l'on ne fait pas la guerre aux mauvais professeurs et aux mauvaises méthodes et si l'on n'enseigne pas aux jeunes chanteurs l'esthétique de leur art, les règles essentielles et " humaines " du goût et le mépris des pratiques cabotines ou des théories paresseuses.

Avec quelle grâce il conseille aux chanteurs d'avoir la mémoire des sons et de " tirer perpétuellement de cette faculté un enseignement ". " Il faut que le son sorte naturellement, aisément, dit-il encore, et qu'on ne puisse soupçonner aucun effort chez celui qui le donne. Dès qu'on peine en chantant, c'est qu'on chante mal ; si un chanteur expert éprouve une souffrance, un malaise, en exécutant un passage, c'est qu'il chante mal ce passage, et il doit alors le chanter autrement. "

Ailleurs, M. Reynaldo Hahn, qui ne veut pas être dupe des mots et des expressions toutes faites, tâche à découvrir ce qu'il faut entendre par *avoir du style*.

" On s'imagine, s'écrie-t-il, que ce mot signifie simplicité, correction, sobriété, et — ainsi qu'il arrive toujours, par une exagération simpliste — on va jusqu'à s'imaginer que plus on chante sobrement, plus on a de style ; que moins en fait de nuances, plus on a de style ; que moins on accorde de véhémence à l'accent, que plus l'on semble austère, ou simplement indifférent aux contingences de ce monde (en prononçant pourtant des paroles ardentes, douloureuses, tendres, furieuses, caressantes ou passionnées), que plus on les dit de façon uniforme, que moins on se permet de liberté ou de variété dans le ton, que plus, en un mot, on est sec et froid, plus on a de " style ". On a entièrement oublié que le mot de *style* ne signifie simplicité, sobriété, correction que dans les cas où la correction, la sobriété et la simplicité s'imposent et que, dans les cas où il faut du maniérisme, de l'afféterie, du caprice, c'est précisément par le caprice, l'afféterie et le maniérisme qu'on parvient au " style ".

Ce que l'auteur sait parfaitement recommander aux chanteurs, c'est de soigner aussi leur culture générale, leur instruction. Foin donc des chanteurs incroyablement vaniteux qui ne peuvent comprendre et encore moins rendre dans sa vérité une page dramatique, parce qu'ils sont incapables de situer dans le temps et dans l'espace le drame qu'ils ont à interpréter. " Je ne

crois pas qu'une jeune fille qui chante un fragment d'*Aïda*, puisse me communiquer — ne fût-ce qu'un instant — l'impression que la scène qu'elle chante se passe en Égypte, si elle n'a pas dans les yeux, en chantant, ou si elle n'a pas eu dans les yeux, en travaillant, des visions de l'Égypte. " L'observation est juste, un chanteur ne saurait réellement émouvoir qu'à la condition d'être un fin comédien, et la qualité de l'émotion se ressent et dépend de l'intelligence de l'artiste.

Il nous faut bien passer — à regret — sur les pages consacrées par M. Reynaldo Hahn aux recettes du beau chant, voire du *bel canto*, ainsi qu'à tous les ornements, aux règles du rythme, etc.

Terminons avec l'auteur, en faisant appel au goût et retenons la définition qu'il nous en propose. Retenons aussi le conseil paradoxal qu'il nous donne d'observer, ne serait-ce que pour le goût rythmique, la science des meilleurs chanteurs de café-concert, un Polin, un Mayol. " Il faut avoir entendu Polin dans une de ses chansons mi-bouffonnes, mi-sentimentales, pour savoir tout ce dont est capable le tact, tout ce que peut faire, d'une petite chansonnette sans importance, le goût d'un artiste ".

Mais que faut-il entendre ici par *goût* ?

" Par goût, nous entendons un instinct mêlé de plusieurs instincts, une perception sûre et rapide des plus infimes proportions, une sensibilité particulière, ressemblant beaucoup à l'esprit et qui fait qu'on rejette spontanément ce qui doit faire tache dans un ensemble, altérer ou affaiblir une sensation, faire dévier un sens, favoriser une erreur, aller à l'encontre de ce que l'art se propose... Il entre beaucoup d'esprit dans ce genre de goût, et, aussi, le sentiment et la crainte du ridicule... "

Nous n'en dirons point davantage. Mais ce livre de M. Reynaldo Hahn, si utile aux jeunes chanteurs, ce livre bien pensé, si clairement et si judicieusement exprimé, qui n'aurait profité à le lire ?

G. RÉMON.